



Le respect des personnes âgées

Emmanuel Housset

► To cite this version:

| Emmanuel Housset. Le respect des personnes âgées. 2013. <hal-02151208>

HAL Id: hal-02151208

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02151208v1>

Preprint submitted on 7 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Emmanuel Housset

Université de Caen Normandie

Identité et Subjectivité

Intervention du 12 avril 2013

dans *Bouger le soin* 3

Journée Droits des Âgés : liberté, risque ou protection IUP Management du social et de la santé de l'UCBN, organisation C. Caléca.

Le respect des personnes âgées

1 L'universalité du respect. La question du respect des personnes âgées demeure un cas particulier du respect dû aux personnes en général, dans la mesure où la personne âgée demeure pleinement une personne, c'est-à-dire, pour se donner une définition de départ, un être libre qui est irréductible au statut de simple chose. Il n'y a pas de zoologie de la personne âgée, car elle demeure avant tout un être spirituel qui partage les expériences propres à tous les âges de la vie. Il serait en effet dangereux moralement de vouloir isoler la personne âgée comme si en fonction de l'âge on changeait de nature et on cessait d'appartenir à la nature commune de l'homme. Ainsi la définition de la personne est indifférente à l'âge et cela n'a pas de sens de vouloir distinguer une multitude de formes du respect : le respect de l'enfant, celui de l'adulte, du malade, etc. C'est exactement le même

respect qui est dû à l'enfant, au fou et à la personne âgée, à savoir considérer l'individu qui est en face de soi comme une personne et jamais comme une simple chose. Seul un abus de langage conduit à parler d'un respect des choses ou du respect de la nature, et derrière ce glissement de vocabulaire peut se cacher une naturalisation des personnes qui est de plus en plus répandue. Les expressions naturalisantes sont aujourd'hui innombrables : on parle de « vivier », de « réservoir », de « masse », de « flux » etc.

2 La dignité absolue. Il est donc nécessaire de commencer par définir le respect afin de mettre en lumière comment comprendre le respect de la personne âgée, et l'élucidation des concepts, c'est la tâche propre de l'éthique philosophique. Néanmoins, une réflexion sur la situation propre de la personne âgée permet également de nourrir la réflexion sur le respect, non parce que ce serait un cas particulier, mais parce que cela force l'éthique à réfléchir sur une situation concrète de l'existence dans laquelle se jouent des questions éthiques décisives. Entre l'observation et la réflexion pure il peut y avoir un cercle vertueux qui permet d'éviter deux écueils dans la réflexion éthique : une simple observation qui ne parvient pas à dégager des règles générales de l'action et une réflexion trop abstraite pour répondre à notre engagement dans le monde.

En effet le constat d'une diminution possible de ses capacités intellectuelles, voire d'une démence, d'une possible dépendance physique, permet d'interroger l'idée de dignité pour mettre en valeur une dignité essentielle de toute personne quel que soit son état. A partir d'une telle situation de fragilité il est possible de mieux comprendre qu'au-delà de toute perte il y a une dignité absolue qui ne peut pas être perdue, « inamissible » comme disent les philosophes, et qui n'est pas à confondre avec la dignité relative de la fonction sociale, de la performance intellectuelle ou physique. Dans cette considération de la dignité de la personne le danger est de se donner comme « mesure » la fiction de l'individu totalement maître de ses capacités physiques et intellectuelles, ayant parfaitement obtenu sa place au soleil dans la vie sociale etc. De fait, par rapport à une telle image de « Superman » tout homme ne peut se comprendre que sur le mode de la déchéance. La philosophie morale permet de se libérer d'une telle abstraction qui réduit la dignité à une perfection illusoire. Une fois libéré d'une telle fiction d'un homme tout puissant il est possible de comprendre qu'il y a une dignité de la personne âgée non pas en dépit de sa fragilité, mais à travers sa fragilité. La fragilité ne vient pas mettre en péril la dignité humaine, bien au contraire. L'idée que l'âge, la maladie, la dépendance etc. rendraient moins digne est une absurdité qui est pourtant dominante aujourd'hui comme une norme sociale intériorisée. Encore une fois, quel que soit l'âge, la fragilité fait partie de la dignité humaine, et c'est aussi elle qui suscite et appelle notre soin.

Une philosophie de la personne conduit à la reconnaissance de cette interpersonnalité : la personne âgée n'est pas à isoler de la communauté des hommes et prendre conscience de soi, c'est également prendre conscience de son devoir de prendre

soin de ceux qui ont eux-mêmes pris soin des autres. Cette solidarité historique entre les générations est également une forme de la communauté des personnes.

3 Le sens de la réflexion éthique. Dans une telle interrogation il peut être tentant de séparer le théorique du pratique, c'est-à-dire de distinguer la mise en évidence des grandes règles de l'agir, comme le respect et l'autonomie, et les questions particulières propres à la prise en charge des personnes âgées. Il s'agit là d'un reproche qui est souvent fait à l'éthique philosophique et il faut reconnaître que par exemple l'impératif catégorique formulé par Kant (celui de considérer la personne toujours en même temps comme une fin absolue et jamais seulement comme un moyen) est une norme formelle qui ne me dit pas ce que je dois concrètement faire dans telle situation.

Il y a là un malentendu que la philosophie tente de dissiper depuis Platon. En effet on demande à l'éthique ce qu'elle ne peut pas donner car elle n'est pas une science et ne peut pas s'enseigner comme les mathématiques. En conséquence la vie éthique ne peut pas se reposer sur des certitudes confortables et elle demeure toujours une vigilance, la recherche d'un jugement droit et une remise en cause permanente. Il n'y a rien de stable car les situations sont toujours différentes et le mimétisme ne peut pas être un principe d'action : ce qui a été bon dans une situation ne sera pas nécessairement bon dans une situation qui semble similaire. En droit, même si cela peut exister en fait, un manuel du bien et du mal dans la relation aux personnes âgées est impossible. Bien sûr, dire la vérité à une personne même âgée est un devoir, car seule cette vérité peut lui permettre de se décider librement, mais la réflexion éthique ne s'arrête pas avec ce principe général, et il faut encore se demander « comment » dire cette vérité à « cette » personne pour qu'elle puisse l'entendre. Le respect de la personne âgée est dans cette double dimension, sans toujours avoir le temps de bien savoir « qui » est cette personne et quelle est son histoire. Le respect est donc à la fois une intelligence des principes et une intelligence des situations car ce sont les deux conditions de l'action. Cela confirme que la question de l'âge ne conduit pas à une définition particulière du respect, mais impose de s'interroger sur les modalités concrètes du respect. De ce point de vue il y a bien une troisième condition de la vie éthique : avoir conscience de sa finitude, du fait que nous n'avons pas tout pouvoir sur les autres et sur les situations. Dans le soin il est sans doute important de se libérer du désir d'une volonté parfaite et d'une forme de toute puissance, pour prendre conscience que c'est toujours à travers notre finitude que nous agissons. On peut exiger de soi d'être le plus vigilant possible, mais pas d'être infaillible.

4 La reconnaissance de la personne. La réflexion éthique nous dit que notre devoir est de reconnaître la personne âgée précisément comme une « personne ». Or si cela semble aller de soi, c'est peut-être en réalité le plus difficile, car cela suppose de satisfaire au moins à deux exigences. La première est, on l'a vu, de ne pas réduire la personne à son âge, à sa maladie ou à sa faiblesse. Ici c'est le regard même que nous posons sur les personnes qui est en cause : nous devons apprendre à ne pas voir simplement devant soi un individu

relevant de la catégorie « personne âgée », dans la mesure où ce regard classificateur qui peut être utile pour agir nie la personne comme être unique et insubstituable. Pour le dire dans un autre langage, respecter, cela revient à ne pas voir seulement un corps vieillissant doué d'une conscience elle-même vieillissante, mais c'est rencontrer une présence, un visage. Bien sûr l'action de soigner est particulièrement délicate en demandant à mettre en œuvre ces deux regards dans l'exercice de son métier. D'une part, il faut bien avoir une vue sur la maladie, ou sur l'état de faiblesse, ou sur la fragilité, et, d'autre part, il s'agit d'être à la rencontre d'une personne unique. Si toute personne a son âge, elle n'est pas son âge, elle échappe toujours à cette seule détermination. Il est donc essentiel de ne pas réduire la personne âgée à un rôle, ce qui fut pourtant l'une des définitions historiques de la personne, puisque cela produit de l'anonymat et rend impossible une véritable relation interpersonnelle. Certes, comme dit le philosophe Emmanuel Kant, la vertu n'est pas dans la sainteté de la volonté, mais dans « la résolution morale dans la lutte », c'est-à-dire dans cette lutte contre notre tendance à ne plus voir en l'autre homme une personne en le réduisant à son état physique ou psychique. Ainsi le respect est cet effort difficile d'une conversion du regard pour toujours voir en l'autre homme une liberté, fut-elle devenue très discrète.

La deuxième exigence est donc de comprendre la personne comme une liberté en acte et cela impose de changer notre façon même d'interroger : ne plus poser la question « qu'est-ce qu'une personne âgée ? », mais « qui est la personne âgée ? ». Cela est sans doute plus difficile pour une personne en fin de vie que pour une personne jeune, mais c'est tout aussi essentiel : respecter l'autre revient à voir en lui une promesse, un avenir, quel que soit le temps qui lui reste. En effet, même avec l'âge une personne ne se définit pas par son passé, par la construction d'une identité stable par la mémoire, et même si le poids du passé devient de plus en plus grand, même s'il peut devenir écrasant, la personne demeure cet être libre qui peut rencontrer le monde et les autres, cet être libre qui peut nous surprendre. Quel que soit son âge la personne est un existant qui répond aux sollicitations du monde, même si cette réponse peut se faire extrêmement ténue. Bien sûr, la personne est un être qui se pense lui-même et qui est capable d'autonomie, mais elle est aussi celle qui peut trouver son avenir dans son dialogue avec le monde, ce qui était déjà contenu dans le terme latin de *persona*. On voit à nouveau que le respect ne se laisse pas figer en des règles abstraites et relève d'une écoute patiente de la parole de la personne, y compris dans ses silences. Voir en l'autre un acte de parole est le sol sur lequel peut se développer toute conscience de son devoir.

5 Discernement et patience. Les différents aspects du respect que l'on vient de mentionner montrent que ce respect a pour conditions un travail de compréhension et une grande patience. De ce point de vue, il y a deux attitudes dangereuses à éviter : le fait de s'en tenir à un regard de spectateur dans lequel la personne âgée n'est qu'un sujet d'observation, ou bien, à l'inverse, le fait de se laisser prendre par les sentiments et de perdre tout comportement rationnel. Il s'agit donc d'éviter et l'indifférence de l'observateur

et la confusion des sentiments. Le discernement est cette attention qui laisse l'autre se dire, qui commence par faire silence pour entendre l'autre homme se manifester. Tel est l'exact contraire de la curiosité qui veut scruter l'autre pour son plaisir personnel. Ainsi, au-delà de l'image que je peux me construire de la personne, elle demeure une liberté, un avenir, et en cela un secret qui échappe à mes classifications.

Un tel discernement demande du temps, c'est-à-dire de la patience. La patience est d'une part cette capacité à supporter, à ne pas fuir devant la vue de la souffrance ou de la faiblesse. Mais la patience peut prendre un sens encore plus profond si on voit en elle cette attention qui ne juge pas et qui cherche à rendre à l'autre, dans la mesure du possible, sa liberté de personne. On voit qu'une telle patience ne consiste pas seulement à supporter, mais qu'elle est active : elle sollicite, interroge, propose, attend, mais sans jamais dominer. C'est respecter le temps de l'autre, son rythme propre, et ne pas imposer aux autres son propre temps est sans doute ce qu'il y a de plus difficile en ce monde. Dès lors, la dimension de la patience met en lumière que pour respecter la personne il n'est pas possible de rester extérieur, mais que je dois m'engager dans une rencontre, c'est-à-dire dans une proximité respectueuse de la distance entre les êtres. En retour ce respect de la personne dans le discernement de ce qu'il faut faire et dans la patience qui ne force pas les choses est ce qui fait que moi-même je gagne ma dignité de personne. En respectant je suscite le respect, souvent sans le vouloir ni la savoir, et cette ignorance préserve de l'orgueil qui peut se développer également dans le souci d'autrui.